

Cafés Géographiques de Rouen

Michel Rasse et François Gay, Sébastien Bourdin
25 octobre 2007

Maison de l'Université de Rouen, 25 octobre 2007

Ca va chauffer !

Café géo animé par :

- ▶ Michel Rasse, maître de conférences en Géographie, Université de Rouen
- ▶ François Gay, professeur émérite de Géographie, Université de Rouen

Encore une fois, ce café géographique s'est déroulé autour d'un thème en plein dans l'actualité... entre le Grenelle de l'environnement et l'obtention par Al Gore du « prix Nobel de la paix », on ne pouvait pas espérer mieux !

Ce café géographique était organisé dans le cadre de la Rentrée Culturelle de l'Université de Rouen 2007. Il se déroulait en deux parties : d'une part, la projection du film d'Al Gore *Une vérité qui dérange* (qui a attiré près de 170 personnes !) puis un débat autour du réchauffement climatique (qui a retenu l'attention d'une soixantaine de personnes).

Après une brève présentation des cafés géographiques par les organisateurs (François Raulin et Sébastien Bourdin), les étudiants laissaient la parole à leur professeur Michel Rasse afin qu'il présente dans un premier temps les précautions à prendre quand on parle du réchauffement climatique.

Pour commencer, Jean-François Gay invitait chaque personne à se rendre sur le lien suivant <http://video.google.fr/videoplay?do...> afin d'y visionner un film qui a été diffusé par Channel 4 qui peut être considéré comme un pendant intelligent à celui d'Al Gore (considéré par les intervenants comme « un show médiatico-sentimentalo-politico-apocalyptico-climatique »). Le film de Channel 4 qui prend le contre-pied d' « une vérité qui dérange » s'intitule « la grande fraude du réchauffement climatique ». Il a le mérite de démonter les arguments scientifiques du raisonnement mais aussi de mettre en valeur les probables tenants politico-financiers de toute l'histoire... Il semble donc intéressant de voir les deux films pour se faire une idée sur le réchauffement climatique.

Des précautions à prendre...

Depuis près d'une trentaine d'années, les médias et les gouvernements ont relayé l'hypothèse d'un réchauffement global du climat sur Terre qui serait principalement causé par l'action humaine. Se basant sur certaines études et sur les mesures prises par les différentes stations météorologiques (basées la plupart dans des centres urbains donc avec des mesures surestimées du fait du phénomène d'îlot de chaleur urbain) réparties un peu partout autour du globe (sur 25 % de la Terre en réalité), certains n'hésitent pas à conclure au réchauffement climatique et à prophétiser toutes sortes de catastrophes qui en découleraient. Pourtant, les résultats obtenus dans les faits ont des limites trop importantes pour pouvoir tirer ce type de conclusion.

La moyenne calculée sur les données recueillies est peut-être de 0,7°C, mais cela ne veut strictement rien dire compte tenu d'une marge d'erreur de l'ordre de 0,5°C à la fois sur les données de références (anciennes) et sur les données actuelles. Donc, au début du raisonnement, les scientifiques du GIEC (pour la plupart des économistes et quelques climatologues) ont commis une faute capitale en laissant passer un résumé qui semble vouloir donner à leurs résultats une précision et une signification qu'ils n'ont pas.

Enfin on ne peut se permettre de tout mettre sur le dos de cette augmentation récente alors que toutes les études sur le temps long ont montré qu'il en avait toujours été ainsi, que des périodes de rapides changements sont avérées et qu'il est totalement inopérant que tenter d'analyser les situations actuelles sans se référer aux passés connus. Des exemples peuvent être pris avec les inondations (autrement dit avec les conséquences du soi-disant réchauffement que l'on nous annonce majeures) que l'on décrit comme beaucoup plus importantes que dans le passé : or les exemples de la Loire, de l'Elbe... montrent bien qu'avant le XIX e s. les inondations ont été bien plus importantes qu'au XX e. C'est le fruit de conditions météorologiques (et non climatiques) et l'analyse est bien différente.

L' uf ou la poule ?

Michel Rasse posait un autre problème : est-ce que c'est l'augmentation du CO₂ qui entraîne une augmentation des températures ? Il faut prendre du recul quant aux interprétations qui sont faites de la causalité CO₂ et de la relation CO₂/Températures. En effet, « *on ne sait pas trop* » si c'est la hausse des températures qui entraîne une hausse du CO₂ ou bien si c'est la hausse du CO₂ qui entraîne une hausse des températures... l' uf ou la poule ? Ajoutons à cela que le CO₂ suit la température avec 800 ans de décalage, donc il est plus probable que ce soit l'augmentation des températures qui provoque l'augmentation de la teneur en CO₂ (et c'est logique puisque durant les périodes interglaciaires, l'activité biologique est plus importante) et on ne peut pas tirer des conclusions et prévoir des scénarios en fonction d'une causalité linéaire et décalée. On a donc une covariation, mais on a toujours pas prouvé la corrélation et encore moins les liens de causalité. De surcroît si l'on considère le raisonnement d'Al Gore et la correspondance CO₂ / températures, au vu de l'augmentation de la teneur en CO₂, on devrait aujourd'hui connaître **déjà** des températures « insupportables ».

D'autres arguments sont encore développés par des scientifiques rigoureux, comme le fait qu'entre 1930 et 1970 les températures ont eu tendance à baisser (alors que le CO₂ augmentait toujours). Il est pour certains beaucoup plus probable que ce soit l'activité solaire qui régit le réchauffement remarqué depuis plus de 200 ans, après le « petit âge glaciaire » (1500-1850), comme probablement toutes les modifications secondaires (par rapport aux grandes variations liées aux paramètres astronomiques)

Conclusion : un discours mal choisi

En conclusion, Michel Rasse parlait d'un discours mal choisi. En effet, certes, il faut réveiller le sentiment « écocitoyen » en chacun de nous mais l'alibi du réchauffement climatique est mal choisi : plutôt que de parler de changement climatique, il vaut mieux parler des pollutions et des conséquences sur les hommes (maladies, etc.) et des transformations écosystémiques qu'elles engendrent (pollution de l'eau, mutations génétiques de certaines espèces animales, atteintes diverses à l'environnement). Il semble plus fondamental de travailler sur ces sujets-là qui sont d'actualité et qui nous concernent directement et sur le court terme de la santé d'un

individu, plutôt que de mettre en avant le réchauffement climatique dont on connaît mal les processus et les tendances actuelles.

Les organisateurs remercient encore très chaleureusement les personnes qui ont bien voulu participer/assister à ce deuxième café géo rouennais. Un grand merci en particulier à Pascale Clermont (responsable du service culturel de l'Université de Rouen) sans qui ce café géo n'aurait pas eu lieu mais aussi à Michel Rasse qui a bien voulu animer ce débat. Nul doute que le bouche à oreille va fonctionner pour les prochains rendez-vous. Plusieurs thèmes sont déjà au programme des futurs débats... « La réunification de la Normandie ? », « Rouen, une métropole oubliée ? »

Pour plus d'informations ou encore pour nous proposer des thèmes, écrivez à cette adresse :
rouen *arobase* cafe-geo.net

Compte rendu : Sébastien Bourdin

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net